

devons avoir pour nous-mêmes, et sur les soins assidus " que nous devons donner à notre propre corps, et compagnon chéri de notre intelligence."

Il est pourtant honteux et malheureux, dit le *Magasin évangélique de Genève*, tom. III, page 28, que l'on ait amené les protestants d'Allemagne à chanter publiquement dans la maison de Dieu des choses pareilles à celles-ci...

On vient aussi de publier à Weymar un recueil d'oraisons dans lequel une amante abandonnée se plaint à Dieu de l'inconstance de son amant, en attribuant à l'action de la Divinité sur son être l'ardeur qui la consume et la jalousie qui la fait languir. " En effet, observe l'auteur ascétique ; et qu'est-ce donc que l'amour humain, avait dit madame de Staël, si ce n'est l'essai des âmes de l'âme ?"

On est d'abord étonné de trouver une prière établie sur un texte de madame de Staël ; mais, comme on le voit, c'est une oraison pour des amantes abandonnées et néologues ; et la prière XVII, où " l'homme robuste et malheureux se dispose à briser les chaînes de sa vie," est également fondée sur l'autorité biblique et néologique de cette pensée et *supérieure baronne*, comme l'appelle l'auteur allemand.

L'orgueil, la sensualité, la révolte, la vengeance, le meurtre même, en certains cas, se trouvent adoucis, sanctionnés et consacrés par la néologie calviniste, et l'on n'a pas oublié qu'un ministre évangélique était allé donner la scène au meurtrier de Kolzebeu pendant qu'il soutenait que son crime était un acte de vertu. Au dernier anniversaire de la réformation, certains prédicateurs ont pris occasion de cette fête si pieuse et si chrétienne pour exhorter la jeunesse des Universités à conquérir sur les autorités souveraines, et par la force, l'antique liberté des Germains. Ces nouveaux réformateurs viennent enfin de nous accorder que Luther et Calvin, Zwingli, Mélancton, Ridley, n'étaient autre chose que les néologues de leur siècle ; " c'est de leurs bras nerveux, nous disent-ils, qu'en saisissant la liberté religieuse, ces grands et vertueux génies nous ont imprimé le généreux élan qui nous fait mouvoir aujourd'hui !"

Quant à la réunion qui s'est opérée dans les Etats prussiens entre les luthériens et les calvinistes, on en a fait grand bruit, et l'on voit le jugement qu'il faut en porter. Ces dissidents n'auraient jamais pu s'accorder entre eux s'ils avaient suivi les confessions de leurs sectes particulières, ainsi que les actes de leurs synodes, et les deux sectes néologues de l'Allemagne n'ont pu se réunir que parce qu'elles voulaient se confédérer pour rejeter la divinité du verbe et celle des livres saints. Ce sont deux cadavres qui s'étaient soulevés un instant pour se tendre la main, et qui sont retombés dans la même fosse.

Cette réunion de sectaires a pris le nom de Chrétiens évangéliques ; c'est d'abord pour se soustraire aux décisions des premiers réformateurs, et pour pouvoir ensuite attaquer ouvertement certaines vérités que ces hérésiarques avaient épargnées.

Il ont trouvé des cosecitaires en France, mais les Néologues français veulent qu'on les suppose chrétiens, et même calvinistes. Ces associés affectent encore chez nous un certain respect pour la Bible ; ils se cachent derrière leur échafaudage de confessions et de professions de foi disparates, et c'est du moins une espèce de rempart contre leurs nouvelles lumières.

Après avoir montré que la doctrine et la morale chrétiennes sont également entilées des sectes protestantes, nous pourrions exposer ici ce qu'on cherche à leur substituer ; mais nous reviendrons plus tard, et nous l'avons déjà fait entrevoir. On connaît par l'expérience par la révélation quelle est la férocité de l'orgueil humain, quand il n'est dominé par aucune idée religieuse ; on a toujours commencé par des déclamations libérales, et l'on a fini par des crimes : les Hévétiens ont enfanté les Robespierre, et les Sénoque ont tous jours produit des Néron.

Il est quelques traits particuliers aux néologues allemands que je ne puis passer sous silence et qui les font distinguer au premier coup d'œil. C'est un mélange enoué de vile et d'inferme, de mielleux, d'arrogant et de naïf, de mystique et de romantique, de germanique enfin, qu'on trouve inconvenable et qui ne peut s'exprimer. Ces hommes, qui rejettent la rédemption, admettent toutes les superstitions connues. Dans la même tête on trouve amassées les opinions de Pythagore et la philosophie de Kant ; le pyrrhonisme de Voltaire et la croyance aux enchantements ; la plus ridicule exaltation pour les temps gothiques et pour la chevalerie, avec une âpreté révolutionnaire et toute la sécheresse du philosophisme ; ils voueront à la lune un culte d'amour qu'ils refusent au Créateur ; ils sont impies, si vous leur demandez les œuvres du chrétien ; mais vous les trouverez toujours catholiques dans leurs poèmes et dans leurs compositions littéraires. La morale de Lycurge y paraît à côté de celle d'Épicure. Ils ne veulent pas croire aux miracles de Jésus-Christ, mais il ne doutent point que les magnétiseurs ne chassent les démons, et qu'un sorcier de Marbourg ne fasse danser les morts. Enfin des ministres protestants, des princes philanthropes et des savants renommés professent ouvertement la magie, et ce n'est pas seulement l'Allemagne protestante qui nous présente aujourd'hui ce phénomène de l'impunité. Dans les temps extraordinaires, l'extraordinaire soulève ses voiles, et l'un des jugements de Dieu contre ceux qui rejettent le royaume du ciel est peut-être de le laisser pénétrer dans les secrets du royaume des ténèbres.

" Le mal est parvenu à son comble, écrit un auteur dont le témoignage ne sera pas suspect ; les effets visibles de l'impunité et ceux qu'on prévoit en core, ont fait frémir les chrétiens ! Les cris poussés en l'honneur de Baal ont enfin réveillé les adorateurs du vrai Dieu ; disons plus, toutes les causes

" secondes, accessibles à notre vue, ne suffisent pas pour expliquer le grand travail qui s'opère actuellement dans la chrétienté... Il y a visiblement un agent invisible, qui travaille en même temps dans tous les lieux pour opérer un même effet... On éprouve partout une espèce de joie dans l'attente de quelque grande œuvre spirituelle... Nos églises extérieures, divisées de fait en deux parts si distinctes, les incrédules et les croyants, ne peuvent rester plus longtemps unies. Même au dehors, il ne peut exister d'alliance entre le Christ et Béliat, dès que Béliat ne se déguise plus.

" Les choses en sont au point que bientôt peut-être cette union ne sera pas plus possible qu'elle n'est perdue ; et les chrétiens qui ne voudront pas rompre ouvertement avec les néologues se verront à la fin rejetés de ceux-ci dans tous les endroits où ils dominent.

" De là toutes ces églises particulières qui se forment en Allemagne. Il y a dans la Prusse et le Wurttemberg des districts entiers où l'on en trouve dans chaque village. Les indifférens s'accordent à les envisager de mauvais œil et à en accuser les membres d'orgueil et d'intolérance... Mais elles sont dues à un besoin de nourriture spirituelle qui n'est plus satisfait dans nos temples. Nos temples, hélas ! les néologues en ont fait des tombeaux. Il y a des pays en Allemagne où toutes les classes du peuple ont abandonné leurs églises, par dégoût pour les doctrines aussi absurdes qu'impies qu'on venait leur proposer. Il faut aux hommes un Rédempteur ; c'est une vérité d'expérience, et le peuple sent, mieux qu'une partie de notre clergé, qu'au Dieu fils de Dieu, immolé pour nous, nous devons plus que du respect. Oui l'Allemagne pleure sur les ravages qu'ont exercés dans ses églises ces loups dévorants, qui se sont cachés sous la pourpre royale et sous la robe du pasteur ; elle pleure, et un grand nombre de ses enfants reviennent de leurs illusions."

Ces aveux d'un écrivain protestant sont extraits du *Journal évangélique de Genève*, et nous n'avons besoin d'y joindre aucune réflexion.

LE COMTE DE COURCHAMPS.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Vendredi dernier fut célébré au Mont St. Hilaire l'anniversaire de la Bénédiction du Monument. On nous assure que le concours des fidèles était immense, et témoignait mieux que jamais combien cette dévotion était populaire. Plus de neuf mille personnes firent le pèlerinage. Le Rév. Père Honorat leur fit une courte instruction avant la cérémonie pour leur expliquer l'esprit et le but ; puis il érigea de nouveau le Chemin de la Croix, qui avait été profané et détruit en partie, l'été dernier, par des soldats. Arrivé au sommet du calvaire, il exhorta les pieux pèlerins à demeurer fidèles au culte de la Croix, à l'amour de Jésus et de sa religion. Et ils répondirent à ces chaleureuses paroles par des protestations de l'être toujours et par des vivats prolongés. La sainte messe fut célébrée ensuite à la chapelle du monument ; puis chacun se retira en louant Dieu, et emportant dans sa famille ces nouvelles émotions que produisent si vives et si profondes dans les cœurs canadiens les spectacles religieux.

— Mgr. de Montréal arrivé ici vendredi soir, venant de Kingston et de sa mission de l'Ottawa, en est reparti le lendemain pour St. Valentin où les RR. PP. Oblats viennent de faire une mission de trois semaines.

ROME.

— Le *Divino di Roma*, du 3 septembre, annonce que les cardinaux membres de la Sainte Congrégation des Rites se sont réunis, le 2 du mois dernier, au palais de Quirinal, ainsi que les prélats et les conseillers de la même congrégation. S. Em. Mgr. Podcinski, promoteur de la cause de canonisation de Pierre Canisio, prêtre profès de la compagnie de Jésus, proposa de discuter, pour la seconde fois, le doute sur l'exercice héroïque des vertus de ce vénérable serviteur de Dieu, qui, par ses discours et ses écrits, a singulièrement contribué à conserver et à étendre la religion catholique, surtout en Allemagne. Le postulateur de cette cause est le R. P. Augustin de la Croix, jésuite.

Journal des Villes et des Campagnes.

— On a dit à Rome, que le ministre de Russie, à la réception de dépêches de sa cour, avait rendu une visite au cardinal Lambruschini, secrétaire d'état, avec lequel il aurait eu une vive altercation. " Si l'influence de Russie, dit à ce propos un journal, prévalait à la cour du pape, le cardinal Lambruschini serait obligé d'abandonner son poste, en faveur du cardinal Bernetti."

Il se peut, en effet, que la Russie intrigue à Rome ; mais elle se tromperait grossièrement si elle pensait que le cardinal Bernetti put être plus favorable à ses vues schismatiques que S. Em. Mgr. Lambruschini. Il seconderait, au contraire, les immuables résolutions du Saint-Père, qui, sentinelle vigilante et fidèle, ne peut se soumettre aux caprices d'un ennemi de la foi catholique. *Idem.*

— Au dire d'une correspondance de la *Gazette du Simplon*, la musique instrumentale vient d'être interdite dans les églises de Rome ; si, à l'avenir, sur des demandes spéciales, cette défense venait à être levée, certains instruments devront toujours être exceptés. Une ordonnance prescrit aussi de fermer tous les théâtres le dimanche.

FRANCE.

— Les *Annales de la Propagation de la Foi* annoncent que, dans les premiers jours du mois d'août, trois pères de la société de Marie, M. M. Ber-